

Bazakana Bayete à Bondo : «ADIEU mon PATRON !»

A un rythme quasi habituel, la «série noire» des décès dans les milieux journalistiques kinois continu, tout en causant l'angoisse et la douleur. A chacun son tour, pourrait-on dire. Juste retombée de la loi de la nature qui a institué la mort aussi bien que la naissance.

Ainsi, Kinshasa se vide de ses meilleurs journalistes nés entre 1940-60, qui ont fait la pluie et le beau temps. Parmi eux, celui que je désigne «PATRON !» Il s'agit de Paul Bondo N'Sama, Bopaul pour les intimes.

J'ai eu la chance de le côtoyer au quotidien de 1967 à mon départ de «Salongo» en 1988 pour l'Europe. Et nous avons repris contact, au téléphone, ces trois dernières années.

Comment je l'ai connu ? Lisez.

1967. Commune de Lemba, à Kinshasa où il habitait. Je l'ai rencontré pour le financement de notre journal à stencil du quartier Ngilima intitulé « La nouvelle vague ». Cette rencontre était fortuite. Elle a eu lieu parce que ce jour-là, c'est lui que j'avais choisi à la place de Clément Vidibio Mabiata, éditeur de la revue «Zaïre» qui lui aussi habitait la commune de Lemba mais que je n'ai pu rencontrer. Et depuis lors moi et le patron Bondo, nous ne nous sommes plus quittés. Ses petites visites chez nous à Matete me faisaient du bien. Notre relation, en effet, est née ainsi sur cette petite aventure de sponsoring de notre journal communal. Elle s'est consolidée au fil du temps. Pourtant, je l'avais croisé bien des années avant puisqu'il prenait le petit Brossel, avec Nguya, Debongo, Buze, etc. à l'arrêt de bus du quartier Mongo, à Matete pour se rendre au Collège Boboto et moi avec feu Gege Ndongala, nous prenions le bus TCL «Henshel» pour nous rendre à



Debout : Père Ngoie, Muteba, Dieavanga, Oscar Maketa, Mputu, Kande Dzambulate, Kithima, Ndombe, Vunduawe, Bondo et Muboyayi. Accroupis : Kimpozo, Makiona, Bunzi, Kitambala, Lubabu, Pambu, Kaninda et Fwamba

l'Athénée Royal, à Kalina. A l'époque, nous avons beaucoup de respect pour nos aînés. Nous ne les approchions jamais. Mon arrivée en 1968, à la rédaction du journal «Étoile du Congo», après un crochet à «La Tribune Africaine» d'Essolomwa, un autre Matetois aussi, prolongé cette relation.

Pigiste depuis août 1968, j'avais fini par exprimer à Bondo N'Sama mon envie de devenir journaliste professionnel. Bondo m'avait envoyé auprès du rédacteur en chef adjoint Michel Kibaniakina, pour un test. Un matin d'octobre 1968, le rédacteur en chef m'avait reçu puis m'avait remis une feuille de papier et un stylo. Je devais décrire un fait vécu sans tenir compte du nombre des signes. De toutes les façons, il n'y a pas de règles pour cela à la rédaction de «L'ÉTOILE DU CONGO». Du moins en ce temps-là. J'avais décrit alors l'ambiance au marché de Matete. L'article avait séduit le rédacteur en chef Norbert Tukulu, dit Tunor, et son adjoint, Michel Kibaniakina, mais il fallait faire encore preuve de professionnalisme pendant trois mois d'essai.

Pendant cette période d'essai, je disposais d'une carte de presse «Maison». J'étais à l'aube de ma carrière. Le patron Bondo n'intervenait même pas pendant ma formation. D'aspirant, j'étais devenu professionnel dans la corporation jusqu'à

obtenir la Carte de l'Union de la Presse du Congo.

Des «chiens écrasés», je commençais à courir les tribunaux de la capitale pour couvrir les procès. A l'époque, il n'y avait pas de chronique musicale. C'est Kin Kiey Mulumba et Kabantanshi qui s'occupaient de la rubrique culturelle, avant que je me verse dans la rubrique sportive avec Kidima

et plus tard avec Polydor MUBOYAYI ...

Le patron Bondo allait me récupérer plus tard pour que je l'assiste dans la gestion de ses affaires dont le motel «Le Villages», le service administratif, situé à côté de la Poste, ensuite vers l'hôpital Mama Yemo avant qu'il m'installe dans son bureau de Limete pour jouer la courroie de transmission

entre lui et la rédaction en chef ou même avec l'administration de Gimoza, l'imprimerie du journal. C'était trop pour une seule personne. Il m'arrivait de l'accompagner vers 6h du matin au Camp Tshatshi où l'attendait le président Mobutu. Parfois, je m'occupais de l'intendance de ses maisons tout en remplissant mon devoir de journaliste. Et cela m'avait valu le courroux de quelques personnes au journal, jusqu'à provoquer mon départ de Salongo et ... du Zaïre pour l'Europe

Ces trois dernières années, nous avons repris contacts téléphoniques pour l'édition de son livre «**CE QUE MOBUTU ME CONFIAT**»! Hélas, mon patron, notre patron, car Salongo était vraiment une école de journalisme et aussi une entreprise de presse avec des journalistes de renom s'en est allé.

PATRON BONDO, NOUS NE T'OUBLIERONS JAMAIS REPOSE EN PAIX, muana Lac Maindombe! Bazekana Bayete

Communiqué nécrologique

La famille Bondo Nsama a le regret d'informer les frères, amis et connaissances, particulièrement les ressortissants de Maindombe (Kutu), du décès du Patriarce

Paul BONDO NSAMA

Président-Directeur Général du Groupe Bondo Nsama et Editeur-Fondateur du Journal SALONGO.

Décès survenu le mardi 7 juin 2022 à Kinshasa.

En attendant le programme des obsèques qui sera publié ultérieurement, le deuil se tient en sa résidence sise rue Wagenia n°1 dans la commune de la Gombe, derrière la Gare centrale, non loin du beach Ngobila.

La famille

